

Du consomm'acteur aux territoires, place à l'économie circulaire!



Le chiffre est connu: notre train de vie actuel exigerait 1,7 planète pour ne pas compromettre les besoins des générations suivantes. A l'heure de l'épuisement des ressources et de l'urgence climatique, l'économie circulaire nous invite à tourner le dos au «tout jetable», autour d'un modèle «en boucle» et «intelligent», inspiré de celui des écosystèmes (rien ne se perd, tout se transforme !). D'une écologie «subie» et perçue par certains comme punitive ou culpabilisante, il s'agit de basculer vers une écologie proactive, citoyenne...et collective. Car pour s'imposer, l'économie circulaire nécessite que toutes les parties prenantes – des entreprises au consommateur en passant par les territoires –deviennent eux-mêmes les acteurs de la transition.

Pouvons-nous nous passer de l'économie linéaire ?



Changer notre manière de produire

Comme tout concept «révolutionnaire», **l'économie circulaire doit d'abord être comprise dans la rupture qu'elle propose avec le modèle actuel d'économie linéaire**, consistant schématiquement à extraire des ressources pour fabriquer des biens en masse - le plus souvent de faible qualité et à vie courte -, destinés à être consommés...puis détruits. Si nous y avons pris l'habitude, nous savons où nous mène cette trajectoire rectiligne: à la génération massive de déchets et de pollutions, à l'impasse écologique et climatique.

Face à cela, l'économie circulaire nous invite à **produire et consommer mieux... en gaspillant moins, par la réduction des matières premières, de l'eau et l'énergie utilisées pour fabriquer les produits, l'allongement de la durée de vie des produits, ou encore par une moindre production de déchets**, via le recyclage ou la réutilisation des matériaux dans d'autres productions - l'objectif étant bien au final d'aboutir au «zéro déchet».

Les entreprises sont donc priées de renverser leur regard sur la «matière» elle-même -les biens «en fin de vie» devant être perçus comme un potentiel à valoriser plutôt que comme des déchets dont il faudrait se débarrasser - et **sur la manière de produire**, à travers notamment:

- **l'écoconception**, pour diminuer, dès sa phase de conception, les impacts environnementaux d'un produit ou d'un service à chaque étape de son cycle de vie (fabrication, distribution, utilisation, valorisation finale);
- **l'économie de fonctionnalité**, qui privilégie la fourniture d'un service lié à un produit à la vente d'un produit en découplant l'usage de l'acte d'achat (ex: autopartage intégrant la mise à disposition d'un véhicule et son entretien);

- **la recherche de synergies éco-industrielles** à l'échelle d'un territoire ou d'une zone d'activités, les déchets d'une entreprise pouvant par exemple devenir les ressources d'une autre.

Les «convaincus» qui se sont lancés dans l'aventure ont bien compris que ce modèle plus soutenable n'en répond pas moins à une logique économique.

Il s'agit pour eux de se doter d'un avantage de compétitivité à long terme en s'appuyant sur des pro-



duits ou process innovants, sur une meilleure maîtrise des risques - liée notamment à une réduction de leur dépendance vis-à-vis d'approvisionnements externes -, sur des économies de ressources et une moindre production de déchets, sur des gains d'image ou encore sur les bénéfices liés à une bonne insertion territoriale. Certaines entreprises n'hésitent donc plus à inscrire l'économie circulaire au centre de leur business model... et à le faire savoir. C'est le cas par exemple de Tarkett GDL S.A., basée à Clervaux et à Wiltz, qui met notamment en avant,

dans les revêtements de sol qu'elle développe, le recours à des matériaux recyclés et pouvant être recyclés en fin d'usage à l'aide de techniques facilitant la dépose, la collecte ou la séparation des matériaux, ou encore le développement d'une ligne de production permettant de produire des fibres et dalles de moquette pouvant être recyclés indéfiniment.

Finis, donc, ces appareils électroménagers qui tombent en panne à l'échéance de la garantie, que l'on renonce à faire réparer après un calcul économique élémentaire? Adieu l'obsolescence programmée? L'idée fait son chemin...Plus largement, en invitant le fabricant à développer des objets éco-conçus et programmés pour durer, en misant sur leur qualité, la valorisation de leur usage ou une multiplicité «d'autres vies» potentielles, **l'économie circulaire semble dessiner une sorte de nouveau pacte entre l'industriel et le «consommateur-usager» ...selon une formule «gagnant-gagnant»,**

comme semble l'illustrer l'économie de fonctionnalité: le producteur fidélise sa clientèle et économise des ressources pendant que, de son côté, l'usager s'en tient à payer l'utilisation du produit, se facilite la vie en s'affranchissant des contraintes habituelles (entretien, stockage, réparation, gestion des déchets, etc.)...tout en réduisant sa propre empreinte carbone. Sans compter que la demande accrue des consommateurs pour les produits ou services inscrits dans une logique d'économie circulaire créera automatiquement de nouvelles opportunités économiques.

Adieu consommateur, bonjour utilisateur !

Ce cercle vertueux suppose donc que toutes les parties jouent le jeu, au premier rang desquels les consommateurs. Car l'économie circulaire nous rappelle avant tout ceci: **c'est par notre état d'esprit, où moment où émerge un besoin, et par nos pratiques que chacun peut influencer sur le destin de la planète en accélérant la transition vers un modèle plus soutenable.** Ai-je réellement besoin de ce produit? Répond-il à des critères de performance écologique, sociale ou territoriale? Comment puis-je lui assurer une longue vie? S'agissant d'un usage périodique, ne serait-il pas préférable de le louer ou de le partager avec mes voisins? Une fois abîmé, puis-je le réparer? A défaut, comment redonner vie à cet objet? M'est-il possible de le réutiliser, le transformer, le relooker, le magnifier... en me montrant, au besoin,

un peu imaginatif? N'y a-t-il pas dans mon voisinage des associations, des particuliers, des ressourceries ou des

c'est par notre état d'esprit, où moment où émerge un besoin, et par nos pratiques que chacun peut influencer sur le destin de la planète en accélérant la transition vers un modèle plus soutenable.

plateformes de dons qui me permettraient d'en faire profiter à d'autres utilisateurs? Au rang de ces pratiques émergentes, on notera notamment le champ ouvert par l'impression «3D», qui permet d'ores et déjà à l'utilisateur de réparer lui-même ses propres objets en imprimant les pièces détachées nécessaires². Au Grand-Duché, on observe aussi l'émergence des «Repair-Cafés», qui mettent à disposition des réparateurs bénévoles pour aider à la réparation des objets abîmés³, dans une logique collaborative.



Cette transition suppose en tout cas de s'émanciper de certains réflexes et de l'emprise qu'ont les modes et le mar-

keting sur nous. D'où l'objectif d'intéresser et de sensibiliser les citoyens que nous sommes, en mettant notamment en avant la qualité des produits écoconçus, les avantages économiques ou pratiques induits (allongement de la durée de vie des produits, sources de revenus complémentaires liées

à la revente d'occasion...) ainsi que le renforcement collatéral du lien social, à la faveur notamment de réseaux locaux collaboratifs et de pratiques d'entraide.

Confrontés aux limites du modèle économique linéaire, **l'économie circulaire suppose donc la mise en mouvement du binôme fabricant/citoyen...couplée à celles de territoires** - des agglomérations aux quartiers, des villes aux aires périurbaines ou rurales -, théâtre où la transition s'opère.

Et si certains territoires sont des terrains privilégiés d'expérimentation et de pratique de l'économie circulaire, c'est d'abord et avant tout parce que les arguments ne manquent pas: réduction de l'empreinte carbone et contribution à la lutte contre le dérèglement climatique; création de nouveaux gisements d'activités locales et d'emplois, pour certains difficilement délocalisables – songeons par exemple aux nouvelles économies locales de la réparation, du réemploi ou du recyclage -, renforcement des solidarités et des synergies territoriales, valorisation des ressources locales et renforcement d'une certaine autosuffisance; etc.

¹ Nombreux sont les sites internet ou les blogs offrant des idées ou des modes d'emploi pour donner une deuxième vie aux objets, parmi lesquels par exemple : <https://www.ecopeinture.ca/blogue/12-objets-recuperer-reutiliser/>

² Ainsi par exemple, la plateforme « Happy3D » de l'enseigne Boulanger offre la possibilité aux clients de remplacer un composant défectueux en imprimant en 3D des pièces de rechange (<https://www.happy3d.fr/fr/>). Cf. FGFC Magazine n°13, Printemps 2020, L'impression 3D, « révolution » technologique... pour tous?

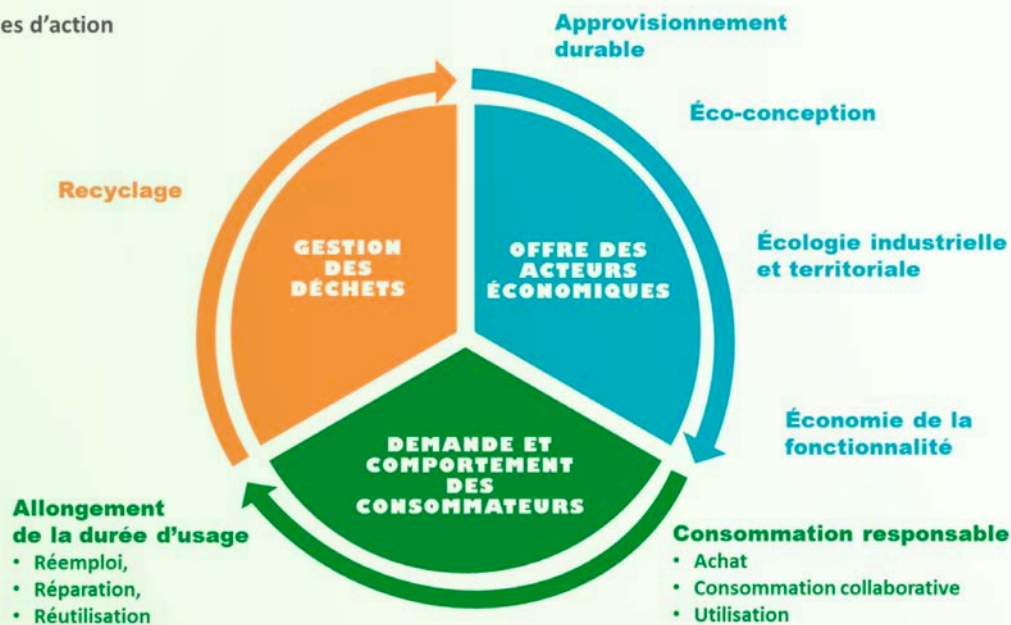
³ <https://www.repaircafe.lu/>

ECONOMIE CIRCULAIRE

Trois domaines d'action

Sept piliers

ADEME



L'économie circulaire agirait donc comme un puissant moteur d'attractivité, de reconversion économique, d'animation et de renouvellement de l'image des territoires.

Des territoires luxembourgeois en première ligne

La commune de Wiltz s'est positionnée il y a déjà quelques années déjà en tant que «laboratoire communal» de l'économie circulaire, en s'appuyant sur la mise en œuvre de quelques projets pilotes. Une réussite, au point que celle-ci trouve aujourd'hui à s'appliquer dans différents domaines. Parmi les actions engagées, qui témoignent d'une évolution culturelle dans la manière d'aménager, d'équiper et de s'approvisionner, on notera par exemple la mise en place d'un «passport de matériaux» - qui vise à inventorier et caractériser les matériaux utilisés pour savoir, en cas de réaménagement ou de démolition de l'équipement, ce qui pourra être

recupéré et valorisé -, le développement de la polyvalence des équipements, ou encore la substitution de l'achat de biens par l'achat de services, par exemple en matière de fourniture d'énergie ou d'éclairage (ex: achat d'un service «lumière» en substitution de l'achat d'ampoules).

Dans l'ancien bassin minier, plusieurs projets immobiliers d'envergure laissent présager que l'économie circulaire sera bientôt incontournable pour limiter les impacts environnementaux des aménagements à toutes les étapes, maîtriser le recours aux ressources et privilégier les approvisionnements locaux, anticiper les transformations et vies futures d'un bâtiment.

Le projet d'aménagement du quartier Alzette à Esch-Schiffange met par exemple en avant le recours à des produits recyclés ou à des composants aisément démontables et réutilisables, tels que l'acier. Non loin de là, toujours à Esch, le futur quartier Rout Lëns se veut lui aussi exemplaire: conservation et reconversion de certains bâtiments industriels

historiques, qui abriteront des usages nouveaux ; traitement des déchets de chantier à Differdange en application du principe de proximité; récupération et réutilisation des matériaux de démolition pour d'autres fonctions (c'est ainsi par exemple que le béton issu de la démolition des anciens accumulateurs à minerai, les Keeseminnen, sera utilisé pour aménager les routes du quartier); etc. Plus largement, le projet met l'accent sur le cadre de vie, l'intégration urbaine et la valeur écologique de ce nouveau morceau de ville - verdissement et conservation des espèces végétales présentes sur la friche; priorité accordée aux circulations piétonnes et aux mobilités actives; desserte en transports en commun par le futur tram rapide; etc. - à défaut desquels la stricte application des principes d'économie circulaire serait vaine.

Si sur le long terme, ces nouveaux modèles permettent théoriquement de réaliser des économies, ils impliquent le plus souvent un surcoût initial, par rapport à un projet standard, pouvant aller jusqu'à 25%.

Rout Lëns

Le portique de la Mollerei abritera dans sa halle perchée un lieu convivial destiné au co-working et au co-living.



Wunne mat der Wooltz

Un nouveau quartier au coeur de la ville de Wiltz, développé par le Fonds du Logement, où il fera bon vivre, notamment grâce à l'application des principes de l'économie circulaire.





Cette transition suppose en tout cas de s'émanciper de certains réflexes et de l'emprise qu'ont les modes et le marketing sur nous.

Il faut toutefois noter que si, sur le long terme, ces nouveaux modèles permettent théoriquement de réaliser des économies, ils impliquent le plus souvent un surcoût initial, par rapport à un projet standard, pouvant aller jusqu'à 25%. Par ailleurs, de nombreuses entreprises du secteur de la construction ne semblent pas encore prêtes à s'inscrire dans ces nouvelles logiques.

Ainsi, si la transition, inexorablement, est amorcée, de nombreuses étapes restent à franchir pour que l'économie circulaire ne soit plus perçue comme une simple «alternative». La mise en œuvre de politiques publiques volontaristes et ambitieuses- fiscales, d'aides à l'investisse-

ment, de formation, etc. – pourraient contribuer à accélérer un processus dont la marche en avant ne dépend au fond que de nous - de nous tous.